



ARTICLE DU VERSOIX-REGION

MAI 2006, n° 160

« Question de classement »

Le plus beau jour de ma vie – je devais avoir six ans – fut celui où papa me fit un peu de place sur l'une de ses étagères pour y ranger mes livres. Disons qu'il me céda quelque trente centimètres représentant le quart du rayonnage du bas. Je réunis tous mes livres qui, jusque là, s'empilaient sur un tabouret près de mon lit, et les transportai à la bibliothèque paternelle où je les disposai à la verticale, comme il se doit : le dos vers l'extérieur et la tranche contre le mur.

C'était un rite de passage, une cérémonie initiatique : celui dont les livres tiennent debout n'est plus un enfant, c'est déjà un homme. J'étais comme mon père. Mes livres tenaient droit.

J'avais commis une terrible bourde. Papa était parti travailler, et j'étais libre de disposer du bout d'étagère qui m'avait été attribué, mais j'avais une idée très puérile de comment faire quoi. Je classai donc mes livres d'après leur format, les plus grands étant précisément ceux qui étaient indignes de moi : les histoires en hébreu vocalisé, les poésies, les albums illustrés qu'on me lisait quand j'étais bébé. J'avais agi ainsi pour remplir tout l'espace qui m'était imparti sur l'étagère. Je voulais qu'il soit plein à ras bords, qu'il déborde, exactement comme chez mon père. A son retour, j'étais encore euphorique : il jeta un regard incrédule sur mon petit domaine avant de me dévisager en silence d'un air que je n'oublierai jamais – c'était une expression de mépris, de déception amère, indicible, de désespoir génétique total. « Dis-moi, tu as perdu la tête ? grinça-t-il finalement entre ses dents. Par ordre de taille ? Tu crois que les livres sont des soldats ou quoi ? Une garde d'honneur ? Le défilé de l'orchestre des pompiers ? »

Il se tut. Un long silence terrible à la Gregor Samsa, à croire que je me métamorphosais en cafard devant ses yeux. De mon côté, je gardais un silence coupable, comme si on venait de découvrir que j'avais toujours été un misérable insecte, et que tout était irrémédiablement perdu.

A la fin, mon père m'exposa les réalités de la vie pendant vingt minutes. Il ne me cacha rien. Il me fit pénétrer dans le saint des saints du monde des bibliothécaires : il me dévoila la voie royale ainsi que les chemins de traverse, les paysages vertigineux des variantes, des nuances, des fantaisies, des avenues retirées, des tonalités audacieuses, et même des excentricités : on pouvait classer les livres d'après les titres, l'ordre alphabétique d'auteurs, les collections et les éditions, la chronologie, les langues, les sujets, la thématique, le genre et le domaine, voire le lieu de publication, et ainsi de suite...

C'est ainsi que je m'initiai aux arcanes de la nuance : la vie comporte différentes voies. Les choses peuvent se passer de telle ou telle façon, suivant des partitions diverses ou des logiques parallèles. Chacun de ses raisonnements est conséquent et cohérent à sa manière, parfait, indifférent aux autres.

Les jours suivants, je passais des heures à organiser ma petite bibliothèque, vingt ou trente livres que je battais et étalais comme un jeu de cartes, puis redistribuais de multiples façons, selon toutes sortes de combinaisons et de critères.

Ce sont les livres qui m'ont enseigné l'art de la composition : non pas leur contenu, mais les livres eux-mêmes ; leur existence physique. Les livres m'ont appris les no man's lands vertigineux, la zone d'ombre entre le licite et l'illicite, le légitime et l'excentrique, le normatif et le bizarre. Cette leçon accompagne encore ma vie. [Et quand vint le temps de l'amour, je n'étais vraiment pas un novice ; je savais qu'il existait des menus variés, une autoroute, des itinéraires panoramiques et des sentiers reculés que le pied de l'homme n'avait pratiquement jamais foulés. Il y avait le légitime à la limite de l'illégal et l'illégal à la limite du légitime. Et ainsi de suite...]

Extrait de : **OZ, Amos. - Une histoire d'amour et de ténèbres.** – Paris : Gallimard, 2004. - (Du monde entier).

Pages : 30-31, choisies par Anne-Marie COMINETTI.

Mardi 15h30-18h30 Mercredi 10h-12h 14h-17h
Jeudi 17h30-19h30 Samedi 10h-12h
Rampe de la Gare 2 – CH –1290 Versoix tél. 022 775 66 80 – fax : 022 755 34 48
Accès Internet gratuit sur réservation – bibliotheque@versoix.ch www.biblio-versoix.ch